Trente-deuxième Année. — N° 62 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES. JEUDI 3 MARS 1887

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 2 MARS 1887

LES ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE EN ALLEMAGNE

(DEUXIÈME ARTICLE)

II. — Les Musées d'Arts industriels

Un puissant auxiliaire dont les Allemands se sont servis pour favoriser l'impulsion donnée chez eux à lenseignement technique, c'est le groupement, dans des musées ouverts au public, de collections de tous genres destinées à servir d'objet d'étude.

Ils ont compris qu'une démonstration théorique n'est réellement profitable qu'autant qu'elle s'appuie sur un objet tangible. qui,en frappant les sens, grave plus profondément le souvenir dans l'esprit.

L'un de leurs professeurs, M. Krauss, disait, non sans raison : « Instituer un enseignement » de l'art sans œuvres d'art, serait aussi rai» sonnable et profitable que d'établir une école » de botannique dans un pays où le bon Dieu » n'a fait pousser ni herbe ni fleurs. »

Aussi voyons-nous annexées aux écoles d'Art Industriel des collections de plâtres et des modèles à l'usage des différentes parties de l'enseignement, en dehors des grands Musées qui possèdent eux-mêmes des salles d'étude, parfois des ateliers de modelage et qui se complètent par une organisation telle que les visiteurs peuvent trouver tous renseignements utiles près des hommes spéciaux à qui est confiée la garde de ces précieuses collections.

M. Saglio, conservateur au musée du Louvre, avait été chargé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, d'étudier l'organisation des musées qui se sont fondés depuis quelque temps en Allemagne et en Autriche, en vue de l'enseignement,et de rechercher si les moyens par lesquels les collections publiques sont mises à la disposition des travailleurs, pourraient être utilement pratiqués en France.

Le rapport est des plus complets : en visitant les musées, M. Saglio a été forcément amené à s'arrêter aux écoles industrielles qui en profitent.

Nous n'analyserons maintenant que la partie de ce rapport qui se rapporte aux musées prements dits.

M. Saglio dit qu'il a été frappé de l'énergie et de l'ensemble des efforts faits en Allemagne pour l'avancement des arts du dessin et de diverses industries qui en relèvent tant par le gouvernement que par les villes, des Chambres de commerce et même les simples particuliers. « Il s'agit, ajoute-t-il, on en » convient, d'enlever aux pays qui ont une » supériorité dans les arts, et au nôtre en par» ticulier, les avantages commerciaux qu'ils » en retirent. La supériorité de la France jus» qu'à ce jour n'est pas contestée, mais on es» père bien la lui ravir, et déjà l'on prétend » être en mesure de la lui disputer sur quel» ques points. »

« L'Allemagne a fait de ses musées d'arts » industriels,non pas des académies d'érudits » et d'amateurs, mais bien plutot des centres » d'activite incessante, de travail constant, » en communauté absolue d'études, de re» cherches, d'innovations, avec les sociétés » industrielles ou d'artistes dont ils ont pro» voqué la fondation ou qu'ils ont attirées à » eux. »

On se convaincra, par la nomenclature que nous allons donner, d'après le rapport de M. Saglio, de toute la justesse de cette appréciation.

Le plus important de ces musées allemands celui qui est donné comme modèle-type, c'est le Musée des Arts industriels (*Kunstgewerbe Museum*), de Berlin. Fondé en 1867 avec trente objets de collection, il en possédait, en 1884, 32,000, grâce à l'intervention de l'Etat et à la générosité privée. Une école industrielle, qui y est annexée, à pris aussi de très grands développements. Ce musée est l'un des plus riches en œuvres originales et de grand prix : on cite, entr'autres, une collection d'étoffes qui, pour le nombre et l'éclat des échantillons, serait difficilement égalée. Il y existe une salle d'étude où les objets de collection transportables peuvent être au besoin portés.

Les services à retirer de cette institution ne sont pas limités à Berlin seul; ils s'étendent à des villes mêmes éloignées à qui sont prêtées temporairement quelques-unes des collections.

Le Musée qui se rapproche le plus de celui de Berlin, c'est le *Musée autrichien des arts appliqués à l'Industrie*, de Vienne. Une école industrielle y est aussi réunie. Plus ancien, mais moins riche que le Kunstgewerbe Museum de Berlin, le Musée autrichien des arts appliqués à l'industrie porte bien son nom : le travailleur y trouve toutes les facilités possibles: bibliothèque, ateliers de moulage et de galvanoplastie ; pendant l'hiver on y donne des conférences publiques. Des collections sont également prêtées pour des expositions dans d'autres villes.

Le Musée et l'Ecole des Arts industriels de Vienne ont servi de modèles à un grand nombre d'écoles disséminées dans les différentes parties de l'Autriche, où se donne, à tous les degrés, l'instruction nécessaire à l'apprentissage des arts industriels, et certaines de ces écoles possèdent, outre des collections, une exposition permanente des travaux d'élèves : à Prague, notamment,il y a un Musée spécial pour les œuvres d'orfèvrerie et de céramique.

Munich, dont la réputation artistique est bien assise, possède de nombreuses collections d'œuvres d'art de tous genres et un musée national où ont été rapprochées, en vue de faire progresser les arts décoratifs, des œuvres de toutes les industries, de tous les styles et de tous les temps. Le Musée possède une salle d'étude, une bibliothèque, un atelier de moulage et un atier de photographie. Une école d'Arts industriels a été fondée en même temps, sous l'impulsion d'une société d'artistes, mais elle est indépendante du musée, où elle trouve d'ailleurs tous les éléments de travail.

Le musée germanique de Nuremberg est connu pour la richesse de ses collections et les sommes considérables qui y ont été dépensées. Cette ville possède aussi un musée d'arts industriels qui rend beaucoup de services à l'industrie par son organisation pratique et le grand nombre d'œuvres originales ou de reproductions qui lui appartiennent. Au musée sont anexés une fonderie de bronze, des ateliers de menuiserie et de sculpture sur bois, un atelier de reliure, un laboratoire de chimie.

A Stuttgard, les musées sont moins riches : il y a néanmoins, à la disposition des élèves du Politechnicon,une exposition permanente où se trouve réunis des matériaux, des outils des modèles et des prodnits de toutes les industries, avec une bibliothèque, une salle de lecture, une collection de plâtres, un laboratoire de chimie, etc.

Dans le musée de Carlsruhe on s'est surtout attaché à faire servir les collections qui y ont été réunies au progrès des arts et à l'éducation du public.

A Pforzheim et à Hanan, où l'on travaille plus spécialement l'orfèvrerie, aux écoles spéciales ont été joints des musées enrichis par les dons des particuliers.

Le musée des antiquités de Mayence est une des plus riches collections scientifiques qui existent.

Francfort, Dusseldorf ont aussi leurs musées d'œuvres d'art.

A Hambourg,le musée d'art et industrie est surtout un musée d'étude : on y trouve toutes les facilités pour l'examen des collections.

Il en est de même à Brême où on s'est ingénié à rassembler, non pas tous les objets curieux par leur ancienneté ou leur rareté, mais plutôt les produits remarquables pour l'invention ou l'originalité.

Au musée de Dresde on voit une collection d'étoffes et de tissus de toutes sortes,qui contient plus de 11,000 numéros.

Leipzig est aussi doté d'institutions du même genre, organisées aussi en vue de développer le goût de l'art et d'être utile à l'industrie.

M. Saglio ne croit pas qu'on puisse appliquer,à nos grands musées,l'organisation qu'il a vue en Allemagne; il estime néanmoins qu'il y aurait lieu de rétablir la salle d'étude qui existait autrefois au Louvre.

En terminant son rapport, M. Saglio, qui a pris un vif intérêt à l'organisation de l'enseignement technique en Allemagne, écrit ces lignes :

« C'est encore une fois par l'école que l'Al» lemagne est pour nous menaçante. Aujour» d'hui qu'elle a compris ce que l'industrie » peut attendre de son alliance avec l'art, » nous devons redouter la résolution réflé» chie, l'esprit méthodique, la persévérance » qu'elle emploiera à les réconcilier. »

Cette organisation des Ecoles d'arts industriels, nous aurons à y revenir par l'analyse de l'étude de M. Marius Vachon. J. P.

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE A REIMS

La ville de Reims fait des expériences d'éclairage électrique. Deux systèmes sont en présence : le système Edison, le système Gaulard.

Sans donner la préférence à l'un ou à l'autre nous soumettrons à nos lecteurs les quelques observations qu'adresse, à l'un de nos confrères, de Reims, un correspondant.

Toute affaire industrielle consiste, dit-il, à tirer d'un capital donné un rapport maximum. L'éclairage électrique n'est donc possible industriellement qu'à la condition de donner des bénéfices suffisants. Les recettes doivent donc être supérieures aux dépenses annuelles qui sont l'intérêt du capital, l'amortissement du matériel et les frais d'exploitation (personnel, charbon, huiles, etc).

Or, dans tout système d'éclairage électrique, les frais d'exploitation, le pris du matériel, sont à peu près identique. De sorte que l'on peut dire que le prix de revient d'une certaine quantité d'électricité disponible au sortir d'une usine d'électricité est le même, quelque soit le système employé, de même que le prix d'un cheval vapeur, produit par une machine d'un constructeur ou d'un autre est sensiblement le même.

Où la question change c'est lorsqu'il s'agit d'utiliser cette force électrique. Le câble de cuivre qui la transporte doit être d'un diamètre d'autant plus fort que longue doit être la distance. Cela rend la dépense très-considérable.

Le système de M. Goulard, vainquant cette difficulté, qui est un obstacle insurmontable, rend possible le transport, à grande distance, de l'éclairage électrique.

Voici de quelle façon l'expérience du 1er décembre fut faite, à Reims.

200 lampes étaient allumées au théâtre, elles consommaient une énergie de 9 chevaux 51 ; la perte était de 0 cheval 49 pour la ligne. On perdait donc un 1/2 cheval environ sur 10 disponibles au départ de l'usine. Le câble avait une longueur de 3,000 mètres, son diamètre était de 0,005 millimètres.

Pour allumer ces 200 lampes au théâtre par tout autre système et ne perdre que 0 cheval 49, il faudrait un câble de 25 millimètres 7, c'est-à-dire un câble dont la section serait 111 fois plus forte. Le prix du cuivre employé serait donc 111 fois plus élevé.

Si avec le même fil de 5 millimètres on voulait allumer les 200 lampes mises au théâtre on ferait sur la ligne une perte de 53 chevaux 26, c'est-à-dire que pour utiliser 9 chevaux 1/2 au théâtre, il faudrait en produire 62,75 à l'usine.

On ne pourrait d'ailleurs le faire par suite de l'échauffement trop considérable du fil.

Ces chiffres semblent démontrer la supériorité d'un système sur l'autre.

Quand les Rémois mirent les appareils à la disposition de la compagnie Edison, celle-ci refusa immédiatement.

LES COMBATS CONTRE LES PIRATES AU TONKIN

Voici, sur les opérations dans le Than-Hoa, la suite de la lettre du *Temps* dont nous avons publié hier la première partie :

Le colonel Brissaud se trouvait, au 1er janvier, à Mau-Xuon, sur les bords du Nogoï-Lao (qu'il ne faut pas confondre avec le Ngoï-Lao, qui est plus au nord),continuant,entre le fleuve Rouge et la rivière Noire, la campagne contre les bandes du bogiap. La région est d'un accès fort difficile, brousse, arroyos, ilots, tout s'y trouve à souhait. Dès la fin de décembre, le colonel Brissaud y a établi deux postes et construit un blockhaus où il a laissé la compagnie Marcotte (des tirailleurs tonkinois), afin d'assurer sa ligne de ravitaillement ; puis il remonta le lit du Song-Niè,affluent du fleuve Rouge,jusqu'au pays de Ha-Lung. Le Song-Niè est un véritable torrent ; le sentier que suivait la colonne à flanc de montagne, s'accrochait pour ainsi dire de roc en roc,descendait parfois au fond du ravin pour franchir l'arroyo et repassait de l'autre bord, présentant ainsi des difficultés inouïes. La section d'artillerie marchait sans mulets, les deux pièces et les caisses réduites étaient portées à dos de coolies.

Après deux jours de marche,le colonel Brissaud atteignit Doug-Lo, qui est le chef-lieu du pays des Mangs, race indépendante ne payant pas tribut à l'Annam, et dont les habitations construites sur pilotis et les costumes ressemblent à ceux des Muongs.

On voulait se faire un allié du chef des Mangs, le « mang-thin »; on réussit, car après avoir reçu de nombreux cadeaux, après avoir fait au colonel Brissaud les honneurs de sa cagna, le chef promit de nombreux coolies pour les opérations de la rivière Noire. Avant de le quitter, le colonel Brissaud, voulant reconnaître l'hospitalité du mang-thin, lui fit cadeau de son propre cheval.

L'ordre du général Munier de se rendre au Than-Hoa parvint au colonel à Daï-Lich, où il se trouvait avec le commandant Berckan, de la Légion.

Une lettre qui m'arrive de ce point me donne de minutieux détails sur les opérations dirigées contre les bandes du bo-giap. Je ne puis mieux faire que de la transcrire :

« Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du fleuve Rouge et qu'on remonte dans l'intérieur, les mamelons font place à des pitons escarpés et des montagnes convertes des forêts vierges. Dans les espaces intermédiaires, ce sont des rizières bien cultivées, sauf aux environs de Long-Xuon, où le pays a été abandonné en 1884 à la suite du passage de l'armée chinoise.

» De Hamaï la colonne devait aller directement à Daï-Lieh, mais impossible de trouver un sentier. Il a fallu suivre le Ngoï-Laô jusqu'au fleuve Rouge et prendre la route de Than-Quan jusqu'à Yen-Lung. Là on prit un guide et on se dirigea sur Dialieh. En même temps, nous apprenions que les premiers postes du bo-giap étaient dans les environs de ce point, où il y avait, disait-on, 300 fusils.

» Le sentier qui remonte le Ngoï-Van depuis Yen-Lung est presque perdu dans la brousse; le pays est vraiment pittoresque; nous avons fait grande halte à un endroit où de nombreuses traces d'éléphants indiquaient que la région n'a jamais été tourmentée par la civilisation. A une journée de marche du fleuve Rouge, les éléphants sauvages — en ces parages ils doivent être d'énormes dimensions — trouvent ces solitudes couvertes de hautes herbes et de brousse épaisse qu'ils affectionnent.

» Plus de villages ni d'habitants, un sentier passant de ravin en ravin, de gorge en gorge ; par-ci par-là quelques abris qui paraissent nouvellement évacués, les tisons encore chauds en sont la preuve. L'ennemi se retirait évidemment devant la colonne.

» A 2 heures 30, nous prenons le contact des rebelles ; avec leurs porte-voix, ils crient à nos linhs de nous abandonner et de rapporter nos têtes au bo-giap (300 piastres par tête). La bande était dans un fortin qui barrait la route et la dominait d'une cinquantaine de mètres. Impossible de prendre la position à revers; l'artillerie lance quelques projectiles; on sonne la charge; la légion et les linhs enlèvent le fortin de front. Heureusement les soldats du bo-giap ne font jamais de tir à la cible, sans quoi nous aurions rudement étrenné, mais nous n'avons que quelques blessés : 1 lieutenant (M. Baudin, de la legion), 3 légionnaires et 2 linhs; nous enterrons l'année 1886 chez le bo-giap.

» 2 janvier. — Hier matin, nous repartions sans bagages ni convoi pour Daï-Lieh. Le sentier, de plus en plus difficile, coupé d'abatis, de petits piquets, est bordé de rochers à pic. A dix heures trente on arrive à une série d'épaulements. Le passage est forcé, avec quatre linhs blessés, et à midi la colonne entre dans Daï-Lieh. Une douzaine de grandes maisons muongs et les cagnas des soldats du bo-giap forment le village. On va construire un blockhaus pour y laisser une centaine d'hommes. Le bo-giap, toujours introuvable a filé dans la montagne et est actuellement, d'après les espions, à Than-Hoa-Dau, point très éloigné, dit-on, et sur lequel on n'a aucun renseignement... »

En résumé, la situation est toujours troublée; l'autorité militaire fait tout et même l'impossible pour suffire à la besogne. Mais le Tonkin est grand les effectifs beaucoup trop réduits, et trop peu mobiles; en désarmant la presque totalité des canonnières on a compliqué la tâche du commandement : les transport sont de plus en plus difficiles. Il ne pourrait plus être question de porter en quatre à cinq jours, comme l'a fait le général Brière, une brigade d'une extrémité à l'autre du territoire.

M. Bihourd, qui est attendu à la fin du mois, trouvera une succession lourde. En Annam, un de nos convois, faisant route de Ninh-Binh sur Man-Tinh, a été enlevé. Nos troupes sont inquiètées journellement sur leurs derrières, les communications ne peuvent être maintenues qu'avec de fortes escortes, la besogne est trop lourde pour les effectifs actuels.

Quelques bataillons indigènes en plus auraient remplacé avantageusement les milices qu'on cherche à constituer et qui nesont actuellement qu'un embarras, — un garde-champêtre ne peut remplacer un soldat. D'ici bien longtemps, au Tonkin, la police ne pourra être assurée que par des troupes bien encadrées.

LETTRE DE PARIS

(*D'un correspondant spécial*)

Paris, 1er mars.

Léandri en Corse

Quand on pense que la plus grande partie du Conseil des ministres tenu ce matin à l'Elysée, a été remplie par la lecture des rapports des autorités de la Corse sur la bande Léandri, rapports tendant à démontrer que cette bande qui n'a jamais eu l'importance que certains journaux lui ont donnée,est actuellement dispersée, et que sa poursuite est devenue inutile, c'est à croire que la France et son gouvernement ont été à deux doigts de leur perte, par suite des faits et gestes des frères Léandri et de leurs vingt partisans.

Heureusement, il n'en a rien été, et si le compte-rendu du conseil se montre si prolixe à ce sujet, c'est que M. Goblet devait être interpellé aujourd'hui, à la Chambre, par M. Cunéo d'Ornano, qui aurait offert, dit-on, au président du conseil,de lui faire voir Léandri, oui, Leandry lui-même, assistant à la séance dans une tribune réservée. Peut-être l'incident eût-il été de saison il y a huit jours, mais comme nous sommes en carême, c'est véritablement abuser de la crédulité du public et gaspiller inutilement le temps de la Chambre. Du reste l'interpellation a été ajournée à lundi prochain.

Crédit pour les victimes des tremblements de terre. — M. Albert Millaud dans le midi.

Le gouvernement demande un crédit extraordinaire d'un million en vue de venir en aide aux victimes des tremblements de terre dans nos départements du Midi. Les députés ne trouvent rien à redire à cette demande sinon qu'elle aurait pu venir plus tôt, au risque d'être quelque peu insuffisante ou, même de forcer la note. L'important, en pareille conjoncture est de faire vite car alors on est sûr de faire bien.

Quoi qu'il en soit, ce qui étonne par dessus tout, c'est que M. Millaud, absolument comme s'il avait appris ce matin qu'il y a eu un tremblement de terre à Nice, Menton, Cannes, etc., s'est décidé à partir ce soir; pour aller se rendre compte par lui-même (absolument comme le général Bergeret après le 18 mars) des désastres éprouvés. C'est tellement surprenant, que si l'on ne connaissait pas le courage personnel du ministre des travaux publics, on serait tenté de supposer qu'il a attendu pour partir, que les tremblements de terre fussent bien décidément terminés.

Voici, cependant, une explication du motif qui a retardé jusqu'à aujourd'hui le départ du ministre. On assure, dans les couloirs que M. Millaud a attendu le rapport fait à l'Académie des sciences sur la catastrophe et ses causes présumées.

Insurrection de la garnison de Silistrie contre la régence bulgare.

La principale nouvelle du jour, je n'ai pas besoin de vous le dire, est l'insurrection de la garnison de Silistrie contre la régence bulgare. Je dois ajouter que la dépêche de Vienne, qui confirme celle de Roustchouck, ne donnant pas non plus de détails sur la gravité de l'insurrection, il est difficile de rien préjuger.

Toutefois, en attendant d'autres renseignements, elle parait grosse de conséquences, dont la première serait l'occupation de la Bulgarie par les troupes russes et, par suite, d'autres insurrections dans la presqu'île des Balkans. Ce serait alors évidemment le début des complications du côté du sud-est qui préoccupent si vivement le monde des affaires depuis que les craintes de guerre à l'ouest de l'Allemagne semblent avoir disparu. Mais, je le répète, il faut attendre des renseignements complémentaires.

Le Budget et le Métropolitain

Comme le bruit était répandu que le budget de 1888 était encore à faire depuis le commencement jusqu'à la fin, M. Dauphin a donné le mot aux reporters qui servent d'intermédiaire entre les ministres et la presse, et voilà comment tous les journaux annoncent, aujourd'hui, que le budget de 1888 est à peu près terminé.

D'après ce renseignement le budget en question doit comprendre, indépendamment de la réforme fiscale imaginée par le ministre des finances, la réforme des perceptions, puis l'unification des soldes émanée du ministre de la guerre, enfin un nouveau classement des cours et tribunaux rendu nécessaire par suite des résultats du dernier recencement.

Tel est l'ensemble du projet de budget de 1888. Si ces informations sont exactes, il est à peine besoin d'ajouter que ce projet,lequel, disait-on, devait comprendre les principales réformes financières, économiques et administratives exposées dans les programmes d'octobre 1885 et dont avait été saisie la commission du budget de 1887, n'est pas sérieux. Le cabinet qui présenterait un pareil projet voudrait se suicider, qu'il n'agirait pas autrement.

Il faut donc, pour l'honneur du gouvernement,considérer la nouvelle comme un ballon d'essai destiné, sinon à donner le change à l'opinion, du moins à faire prendre patience à la Chambre. Seulement le jeu est dangereux et l'on peut s'y brûler les doigts.

La même observation s'applique à l'adoption, sans modifications, par la commission parlementaire des chemins de fer des conclusions du rapport de M. Pradon tendant à la construction d'un métropolitain au grand complet, c'est-à-dire le métropolitain tel que l'a toujours rêvé le conseil municipal.

Cette adoption, il faut le dire bien haut, ne préjuge adsolument rien, quant à la résolution finale de la Chambre. Il faut, en effet, que la majorité adopte ces conclusions, car jusque-là, rien de fait. Or, je vous l'ai écrit l'autre jour, presque tous les députés des départements ne veulent pas entendre parler de la mise en œuvre avant l'exposition d'un métropolitain grand modèle, d'abord à cause de la dépense, ensuite parce que ne pouvant être terminé en deux ans, il offrirait aux étrangers venus pour visiter notre capitale en 1889, le spectacle d'un Paris bouleversé. Et c'est pourquoi tous les représentants de province se sont ralliés au projet de M. Wickersheimer se résumant dans l'exécution à brève échéance d'une ligne unique allant de la porte Maillot à la Bastille.

M. de Bismarck et la Ligue des patriotes

On oppose, à l'hôtel du quai d'Orsay, un démenti itératif et plus formel que jamais à l'assertion de la *Lanterne* que M. Herbette, sur la demande de M. de Bismarck, aurait pressenti le gouvernement français au sujet d'une dissolution de la Ligue des patriotes.

La Bourse

La Bourse a été faible au début sur la dépêche de Roustchouck dont je vous ai parlé plus haut. Cependant, grâce l'incertitude de la nouvelle, les acheteurs arguant de l'abondance de l'argent, du bon marché des reports et de la facilité avec laquelle s'opérait la liquidation, ont multiplié les ordres et déterminé une reprise en clôture.

Mais, après Bourse, les avis de Vienne ayant confirmé l'insurrection de la garnison de Silistrie, les cours ont de nouveau fléchi et le 3 0/0 notamment a perdu 15 centimes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séance du mardi 1er mars

Présidence de M. FLOQUET, président.

La séance est ouverte à 2 heures.

La discussion de l'interpellation de M. Cunéo d'Ornano sur l'affaire Léandri est fixée à lundi.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la loi sur les céréales.

M. Rouvier dit qu'il y a, dans la Chambre, des hommes qui hésitent encore a voter l'élévation des droits parce qu'ils craignent l'augmentation du prix du pain. C'est à ces hommes que l'orateur se présente.

Il soutient que la majorité des députés ne s'est pas engagée dans des professions de foi, à voter l'élévation des droits (violentes protestations).

M. de Kergariou est rappelé à l'ordre.

M. Rouvier constate qu'il n'y a pas d'engagement formel et précis et que chacun a sa pleine liberté d'action au moment du vote.

A la demande de l'orateur, la séance est suspendue à 4 h. 10.

La séance est reprise à 4 h. 40.

M. Rouvier, continuant son discours, démontre que la culture savante, loin d'appauvrir ceux qui la pratiquent, leur donne un rendement supérieur et des produits qui se vendent plus cher. (Interruption).

Il termine en posant ce dilème : ou le droit sera inefficace, pour protéger les agriculteurs et alors c'est une mesure indigne d'une grande assemblée politique, ou bien le droit aura son effet : il fera augmenter les denrées, c'est un impôt de 1/2 milliard sur le pain et alors il est encore plus impossible de le voter.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

M. Floquet lève le rappel à l'ordre qu'il avait infligé à M. de Kergariou.

La séance est levée. Séance jeudi.

NOUVELLES DU JOUR

La plus grande marée du siècle

La marée du 9 mars prochain sera la plus grande du siècle.

Ces grandes marées annoncées à l'avance font souvent plus de peur que de mal.

On se rappelle ce qui arriva en 1860, également au mois de mars.

Le bruit que le Havre devait être inondé s'était répandu même dans les départements voisins.

Le chemin de fer avait organisé un train de plaisir pour que les parisiens assistassent à l'inondation du Havre.

BOURSE DE PARIS

du mercredi 2 mars

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
79 75	3 0/0	79 50	79 5?	79 52
83 ..	3 0/0 amortissable	83 65	83 65	83 ..
108 25	4 1/2 1883	108 10	108 15	108 22
54 .1.	3 0/0 Portugais	53 7/8		54 1/8
95 25	Italien 5 0/0	95 10	95 25	95 20
63 3/4	Extérieure 4 0/0	63 3/8	63 1/8	63 3/8
77 .1.	Hongrois 4 0/0	76 3/4		76 1/2
362 50	Egypte 6 0/0	362 50	360 ..	362 50
13 50	Turc 4 0/0	13 50	13 40	13 40
	Obligations du Trésor			505 ..
97 ..	Russe 1870 5 0/0			95 3/4
527 ..	Bons de liquidation 5 0/0			527 50
	Sociétés de Crédit			
4150 ..	Banque de France			4140 ..
461 25	Banque d'Escompte	460 ..		462 50
702 50	B. Paris et d. Pays-Bas	701 25	701 25	702 50
385 ..	Banque Parisienne			381 25
1343 75	Crédit Foncier	1342 50	1343 ..	1342 50
	Crédit Mobilier		202 65	
541 25	Crédit Lyonnais		540 ..	545 ..
460 ..	Société générale			460 ..
477 50	Banq. J. R. P. Pays-Aut.		475 75	
487 50	Banque Ottomane	483 75	487 75	486 ..
	Créd. Mobilier Espagn.		120 ..	
	Chem. de f. Franc.			
1530 ..	Nord act.		1530 ..	1528 75
1226 25	Paris-Lyon-Médit.		1230 ..	[illegible]
780 ..	Est			780 ..
875 ..	Ouest			875 ..
1315 ..	Orléans		1317 ..	1317 50
1135 ..	Midi			1131 25
	Chem. de f. Etrang.			
478 75	Autrichiens		478 ..	476 25
193 75	Lombards	193 75	193 75	193 75
323 75	Saragosse	322 50	322 50	322 50
	Sociétés diverses			
1967 50	Suez	1962 50	1962 ..	1962 50
1462 50	Gaz Parisien			1456 25
660 ..	Voitures			665 ..
1150 ..	Omnibus			1155 ..
264 ..	Rio-Tinto	261 ..	262 50	261 25
400 ..	Panama	403 75		398 75
	Obligat. Foncières			
507 50	Foncières 500 4 0/0			511 ..
102 .	10e 4 0/0			102 ..
	500 f. 3 0/0			515 ..
518 50	4 0/0 1863			517 .
480 .	commun. 3 0/0			480 .
372 50	1877 3 0/0			372 50
471 ..	com. 1879 2 0/0			477 50
473 ..	1879 3 0/0			474 ..
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
391 75	Nord		392 .	392 ..
388 ..	Paris-Lyon-Médit 3 0/0			387 ..
379 ..	Est 3 0/0		376 50	380 ..
386 75	Ouest 3 0/0			386 ..
395 ..	Orléans		390 75	375 ..
384 50	Midi 3 0/0			384 50
	Nord-Est		278 ..	
627 50	Bône-Guelma			625 ..
	Obligat. des Villes			
528	Paris 1855-1860			528 ..
519 ..	— 1865			514 .
406 .	— 1869			408 ..
394 75	— 1871			395 .
520 ..	— 1875			520 ..
517 ..	— 1876			517 ..
388 ..	Marseille			387 50
102 ..	Bordeaux			102 ..
97 ..	Lyon			97 ..
109 75	Lille			107 25
47 .	Roubaix-Tourcoing			46 50
	Obligations div.			
285 ..	Départem. de la Seine			
	Gaz de Paris			
	Suez			
398 75	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)			400 ..

BOURSE DE LILLE

du mercredi 2 mars

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	COMPT.	COURS PRECED.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.		106 50
Lille 1863, remboursable à 100 fr.		107 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.		509 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.		510 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés		410 25
Armentieres		482 50
Armentieres 1879		1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 65 ans		47 ..
Tourcoing 1878	495 ..	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.		112 50
Département du Nord	104 ..	104 ..
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Ce	640 ..	645 ..
— act. nouv.)		530 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Ce)		505 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Ce, act. anc.	189	189 ..
— — (act. n.), 250 fr. p.		280 ..
Caisse Platel et Ce		380 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés.	425	440 ..
Compt. comm. Devilder et Ce, act. 1,000 fr.		1040 .
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.		515 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.		1180 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.		425 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.		320 .
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.		540 ..
Dewerripon et Ce, à Tourc., act. 500 fr., t. p.		500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.		540 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Grassin), 500, t. p.		170 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., 7.)		25 ..
Caisse comm. de Béthune A. Turbiez et Ce)		500 ..
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f. p.		420 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t. p.		2065 ..
Soc. des Journ. réunis, act. 500 fr., tout p.		220 ..
Biache-Saint-Vaast		8225 .
Douain et Anzin		992 50
Obligations Nord		400 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.		467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 500)		252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000), remb. à 300 fr.		450 ..

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours complets	
Aniche (Nord) le 12e	7930	7930 ..
Anzin 100e de denier		2010 ..
Blanzy (Saône-et-L.), p. (30.000 act.)		1290 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	8450	8500 .
Bully-Grenay le 6e	1355	1355 ..
Carvin		1170 ..
Courcelles-lez-Lens		150 ..
Courrieres		25300 ..
Campagnac		480 ..
Douchy		1850 ..
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)		65 ..
Dourges		4500 ..
Escarpelle (Nord)		4025 ..
Epinac		775 ..
Ferfay (Société anonyme)		800 ..
Lens		18300 ..
Liares (actions 500 fr. libérées)		47 75
Liévin		3850 ..
Lys supérieure		
Meurchin	1845	1870 ..
Marles 30 0/0 part d'ingénieur		19000 ..
Réty, Ferques, Hardinghem		100 ..
Sincey-le-Rouvray		35 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi		62 50
Vicoigne et Nœux		15175 ..

OBLIGATIONS

Mines de Blanzy (1868, remb. à 500 fr.) t.p.		1305 ..
— de Blanzy (1886, remb. à 500 fr.) t.p.		
— Béthune 1881, remb. à 500 fr., t. p.		505 ..
— Béthune 1877, remb. à 500 fr., t. p	373 75	374 ..
— Courcelles-Lens, 1877, remb. à 450		500 ..
— Rety 1876, remb. à 500, tout payé.		100 ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 2 Mars 1887

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
79 65 .1.	3 0/0	79 50 .1.
83 10 .1.	3 0/0 amortissable	83 .. .1.
105 50 .1.	4 1/2 0/0	105 90 .1.
108 25 1.	4 1/2 0/0 1883	109 05 1.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

En Belgique. — M. de Montebello

Paris, 2 Mars. — Un grand raout a été organisé hier au Cercle français en l'honneur du comte de Montebello, ancien ambassadeur de France en Belgique. La colonie française a offert en souvenir au comte un groupe en bronze représentant la *Charité*, une des figures du tombeau du général Lamoricière,

M. Bourée assistait à cette fête.

Polémique. — Un envoi de témoins

Paris, 2 février.— M. Raoul Canivet, rédacteur au *XIXe Siècle*, s'étant trouvé offensé par un article paru dans un journal de l'Orne, a demandé réparation par les armes au directeur de cette feuille, M. Roulleaux-Dugage, député de l'Orne.

MM. Henry Bauer et Alphonse Humbert, témoins de M. Raoul Canivet, ont été mis en rapport par M. Roulleaux-Dugage avec M. Paul de Cassagnac. Par l'organe de ce dernier, M. Roulleaux-Dugage a décliné la responsabilité de l'article et refuse de constituer des témoins.

A Madagascar. — L'évacuation

Paris, 2. — Le gouvernement a pris la détermination d'évacuer Tamatave et quelques autres postes avoisinants : la France n'occupera désormais militairement que la baie de Diago Suarez et la petite zone de terre qui l'entoure.

En conséquence, une partie des troupes qui formaient le corps de Madagascar sera ramenée en France à bref délai. Il n'y restera que la garnison de Diego Suarez, forte d'une demi-batterie d'artillerie et de quatre compagnies d'infanterie de marine. Cette petite force suffira, parait-il, à faire face à toute éventualité.

DERNIERE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

A la Bourse de Paris

Paris, 2. — La rente a subi aujourd'hui une légère réaction.

A l'ouverture, le 3 pour cent est côté à 79 fr.50; à 2 heures, il fait 79 fr. 45, puis remonte à 79 fr. 60, son plus haut cours.

Toutefois, les valeurs se tiennent, grâce à la liquidation qui a lieu aujourd'hui.

L'agitation en Belgique. — Manifestation socialiste à Gand.

Gand, 2. — L'inspection générale du 2e régiment de ligne a occasionné une grande manifestation des socialistes contre les officiers. Pendant la revue, place Saint-Denis, une bande de 300 personnes était devenue agressive, le comm[illegible] dû faire évacuer la place. [illegible]ndant a

Au retour, pendant [illegible] que le régiment remontait, musique en tete, la chaussée de Courtrai, des socialistes qui portaient un drapeau rouge ont barré le chemin aux musiciens, leur criant de jouer la *Marseillaise*, les officiers qui voulaient intervenir ont été hués par la foule ; plusieurs arrestations ont été opérées.

En Corse. — La bande Léandri

Ajaccio, 2 Mars. — La bande Leandri est complètement dispersée et se répand dans les villages. Au Maquis, on dit que Léandri regagne la Sardaigne.

Dans les Balkans

Londres, 2 mars. — Le correspondant viennois du *Standard* considère l'insurrection de Silistrie comme un évènement très grave. Le *Standard* dit que si l'insurrection n'est pas promptement étouffée, le maintien de la paix redeviendra précaire, parce qu'une conflagration dans les Balkans serait impossible à localiser.

Le dit journal affecte de craindre que la Russie n'encourage l'insurrection.

Le correspondant viennois du *Daily-News* exprime une opinion analogue ; toutefois une dépêche adressée de Saint-Péterbourg au *Standard* présente la situation sous le jour le plus favorable. L'occupation de la Bulgarie serait considérée dans les hautes sphères russes comme peu désirable.

Explosion de dynamite

Lommel, 2 mars. — Une fabrique de dynamite vient de faire explosion à Lommel; dix ouvriers sont blessés.

Les scrutins de ballottage en Allemagne.

Waldenbourg (Silésie), 2 mars. — M. Websky, nationaliste, est élu par 10,980 voix, contre M. Eberty, progressiste,

Lebeck, 2 mars. — M. Fehling, nationaliste-libéral est élu par 7296 voix contre M. Schawn-Schwartz, socialiste.

Massaouah. — Une razzia imminente. — La mission Salimbeni. — Rasaloula

Rome, 2 mars. — On mande d'Aden le 1er mars à la *Tribuna*, que les avants-postes de Sabati, Wuah et Arafali n'ont pas été occupés de nouveau par les Italiens,

Une razzia de Rasaloula à Arafeli, pour s'emparer du bétail destiné à la garnison est imminente.

Une canonnière s'embossera devant Arafali pour les repousser.

Les Abyssiniens ont évacué Keren.

Le comte Savoiroux raconte que tous les membres de l'expédition de l'ingénieur Salimbeni sont enchaînés et n'ont que du pain pour toute nourriture.

Le beau-fils du major Piano a été tué.

Une lettre Rasoloula apportée au général Gené demande la paix.

TRIBUNAL CIVIL DE LILLE

Les expropriations de la rue de la Gare à Roubaix. — Les droits de mutation qui sont dus par les propriétaires qui ont préempté des terrains à la ville de Roubaix, moyennant les prix fixés par le jury d'expropriation doivent être versés au greffe du Tribunal civil de Lille, le samedi 5 mars, dernier délai. Passé ce délai, le double droit sera encouru par eux.

Propriété immobilière. — Ville de Tourcoing ; route de Watrelos, maison tenant dans le fond à la propriété de Mlle Philomène Desmettre. Elle est occupée au loyer mensuel de 32 francs. La mise à prix est de 4.000 francs, Me Bulteau est déclaré adjudicataire à 6,400 francs.

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 2 mars 1887

Présidence de M. HEDDE

Le tribunal condamne Thieffry, gérant de l'ex-*Travailleur*, à deux mois de prison, pour diffamation envers M. Bernadette, directeur de l'usine Moullé Lamarre à Flers.

Renseignements sur le service des Postes

Les échantillons pour l'étranger paient 10 cent., minimum jusque 100 grammes et 5 cent. par fraction supplémentaire de 50 grammes et jusqu'à 350 grammes, maximum pour certains pays.

Voici le tableau des dimensions et poids maximum :

NOMS DES PAYS	Limite du poids en g.	Long. en centimètr.	Larg. en centimètr.	Haut. en centimètr.
Pays ne figurant pas aux exceptions ci-après	250	20	10	5
Pays non compris dans l'Union				
Australie méridionale				
Australie occidentale				
Nouvelle-Galles du Sud				
Nouvelle-Zélande	350	30	20	10
Queensland				
Tasmanie				
Victoria				
Pays compris dans l'Union				
Angleterre	350	30	20	10
Belgique	350	30	20	10
Colonies françaises	350	30	30	30
Espagne	350	30	20	10
Etats-Unis de l'Amérique du Nord	350	30	20	10
Grèce	350	30	20	10
Luxembourg (grand-duché de)	350	30	20	
Portugal (y compris Madèle et les Açores)	350	30	20	
Suisse	350	30	20	
Tripoli (régence de Tripoli)	300	25	25	25
Tunis (régence de)	300	25	25	25
République Argentine	300	30	20	10